



[agrandir l'image](#)

" LA UNE" ...

« LA UNE », c'est une nouvelle rubrique de votre site Meljac.Net qui s'affichera en page d'accueil selon les opportunités et les exigences de « l'actualité meljacoise ».

« LA UNE », c'est une photo et un texte en page d'accueil - repris et éventuellement ...

[lire la suite...](#)

Visites

044940

(Depuis le 08/06/2002)

[voir les stats](#)

LES UNES DE 2008

Conception et réalisation : Ph. Aubrit - B. Azam - L. Flottes

En 2008, l'Association Meljac.Net a publié sur son site www.meljac.net 31 UNES soit près de 3 par mois.

Cinq évènements principaux ont marqué la vie de Meljac en 2008:

- l'inauguration de la nouvelle salle des fêtes le 19 janvier,
- la publication, le 5 février, des résultats de l'enquête de recensement réalisé en 2007: "144 habitants",
- les élections municipales, le 9 mars: "Aux urnes, citoyens",
- les 6 ans de l'ouverture du site www.meljac.net, le 13 juin,
- "Meljac a de l'énergie à revendre" (en décembre) avec la construction de 3 hangars à production d'énergie photovoltaïque.

Meljac.Net propose par ailleurs des textes extraits d'oeuvres d'auteurs régionaux tels que:

- Amans Alexis Monteil dans " la Description du Département de l'Aveyron",
- Paula et Olivier Astruc dans "les Mystères du Tarn",
- Antonin Perbosc dans "Nadal dels Auzels",
- François Fabié avec "les Genêts"
- Delormel et Garnier dans "En revenant de la Revue ",

sans compter les apports de quelques "plumes meljacoises" rapportant contes, légendes et autres anecdotes du "Pays".

Nous vous en souhaitons bonne lecture.



RETROUVEZ MELJAC, NOTRE VILLAGE, SUR WIKIPEDIA

...depuis fin décembre 2007, il vous suffit pour ce faire de « taper » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Meljac> et vous êtes sur le chapitre consacré à MELJAC par l'ENCYCLOPÉDIE WIKIPEDIA...

Mais, pour celles et ceux qui ne connaissent pas, qu'est-ce donc que WIKIPEDIA ?

WIKIPEDIA est un projet d'encyclopédie gratuite, librement réutilisable, réalisée sur volontariat bénévole et que chacun peut améliorer : c'est d'ores et déjà l'ENCYCLOPÉDIE en ligne la plus importante. Ainsi, l'encyclopédie Wikipédia compte aujourd'hui plus de 9 millions d'articles dans plus de 250 langues dont près de 600.000 en français.

Wikipédia incorpore des éléments d'encyclopédie généraliste, d'encyclopédie spécialisée et d'almanach sur un éventail de thématiques des plus riches : arts, sciences

humaines et sociales, sciences exactes et naturelles, société, vie quotidienne et loisirs, technologies.

Wikipédia se réclame de quelques principes fondateurs qui définissent sa nature : encyclopédie universelle, elle revendique la neutralité de point de vue ; c'est dire que ses articles ne peuvent promouvoir de point de vue particulier, et ne doivent contenir que des informations exactes, vérifiables et bien sourcées notamment sur les sujets controversés. L'intégralité des textes est disponible sous licence de documentation libre qui autorise chacun à copier, modifier et distribuer le contenu de Wikipédia, dans le respect des règles de savoir-vivre.

MELJAC - WIKIPEDIA, une rencontre récente...

Début décembre 2007, M. Danicol, de passage à Meljac, est séduit par notre village et favorablement impressionné par la qualité du contenu du site www.meljac.net qu'il a du consulter pour organiser son déplacement. Contributeur bénévole à l'élaboration Wikipédia, il a trouvé dans www.meljac.net matière à nourrir un chapitre Meljac de l'encyclopédie. Il prend contact avec notre Association, nous propose et se propose ainsi de développer une « information meljacoise encyclopédique » avec notre accord pour utiliser la documentation de notre site. Mi décembre, c'est chose faite et l'ENCYCLOPÉDIE WIKIPEDIA s'est enrichie d'un nouveau chapitre où MELJAC se présente au « Reste du Monde », tel que vous pourrez le lire en « tapant » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Meljac>

Voici ainsi les Meljacois(e)s, invités à..., en quelque sorte « obligés » à apporter désormais leur contribution au développement et à la mise à jour de ces pages qui racontent leur village.

INAUGURATION DE LA NOUVELLE SALLE DES FÊTES DE MELJAC

Samedi 19 janvier 2008, c'est fête à Meljac : on inaugure la nouvelle salle des fêtes.

*A 15 heures « pétantes », Monsieur le Maire, Guy ENJALBERT et TOUS *les Habitants de Meljac- toutes les familles du village sont représentées en cette occasion - accueillent sur le « parvis » de la salle des fêtes, ce qu'il est coutume d'appeler « les autorités » avec (voir photo ci-dessus, de gauche à droite), M. Antoine PICHON, Secrétaire Général de La Préfecture, représentant le Préfet de l'Aveyron, M. Régis CAILHOL, Conseiller Régional Midi-Pyrénées, M. Jean PUECH, Ancien Ministre, Sénateur de l'Aveyron, Président du Conseil Général, Mme. Marie-Lou MARCEL, Député de l'Aveyron et M. Jean-Pierre MAZARS, Conseiller Général, Président de la Communauté de Communes du Naucellois.*

Selon le déroulé traditionnel de ce type de manifestation, le ruban est coupé, on peut alors pénétrer dans la salle des fêtes pour en faire la visite et pour entendre, tour à tour, les discours de M. Guy Enjalbert, M. Jean-Pierre Mazars, M. Jean Puech, Mme. Marie-Lou Marcel et M. Antoine Pichon.



Meljac - 19 janvier 2008

On peut alors s'adonner à la visite, chacun s'accordant à reconnaître une superbe réalisation à tous points de vue : esthétique intérieure et extérieure, volume, décoration, éclairage, sonorisation...

Là encore, la tradition sera respectée et un vin d'honneur servi dans une ambiance des plus cordiales dans laquelle personne ne semble bien pressé de rentrer chez lui !

La nouvelle salle des fêtes est désormais opérationnelle « La Saint Blaise » prochaine ne manquera pas d'apprécier... !

**du plus jeune résident Meljacois, Dylan Capoulade (5 mois) du Clot de Meljac, à la plus ancienne, Dary Bousquet (101 ans) du Bourg*

1444

HABITANTS



144

**C' EST LE NOMBRE D'HABITANTS
RESULTANT DU RECENSEMENT
REALISE À MELJAC EN 2007**

*Chaque année depuis 2004, un cinquième
des communes de moins de 10.000 habi-
tants réalise une enquête de recensement.*

**A Meljac, cette enquête
fut réalisée en 2007.**

*Une « population provisoire » soit 144
habitants pour Meljac, est ainsi disponible
qui n'a pas valeur légale. La « population
légale » issue du nouveau recensement
sera authentifiée chaque année à partir de
la fin 2008 par un décret publié au Journal
Officiel.*

*Ce nombre de 144 habitants à Meljac est
à comparer aux 155 habitants, population
issue du recensement effectué en 1999 et
seule donnée aujourd'hui considérée
comme valide. Meljac a ainsi perdu sur ces
8 dernières années, 11 habitants soit
«1,4 par an». Par rapport au recensement
de 1968 (281 habitants), Meljac a perdu
près de la moitié de ses habitants (- 137).*

*Si l'on se réfère aux états réalisés par
Monsieur Antoine Mouly, instituteur à
Meljac de 1870 à 1889, (site page:*

*www.meljac.net le village-école-4ème partie) , on peut aussi lire que « la paroisse ou circonscription scolaire » de Meljac de la
commune de Saint-Just, comptait 540 habitants en 1873.*

TRACE DE LA « FRONTIERE AVEYRON - TARN »



...Encore une jolie légende...
 Elle veut que Saint-Amans, évêque de Rodez et grand pourfendeur d'idoles devant l'éternel, ait passé un accord avec son confrère, l'évêque d'Albi, afin de délimiter leurs diocèses respectifs, chacun devant partir du parvis de sa cathédrale et marcher à la rencontre de l'autre.

Mais la route était longue et Amans, après s'être désaltéré à la fontaine de Volpillac, sur la commune de Carcenac-Peyralès, décida de se reposer un peu. Las ! Il s'endormit et c'est là que l'évêque d'Albi, qui devait avoir de bien meilleures jambes, découvrit son collègue tout frais et dispos après sa petite sieste.

Malgré cette mésaventure, l'évêque d'Albi accepta que la limite des diocèses soit fixée à un plus juste milieu et d'un commun accord, ils estimèrent que les gorges du Viar étaient la limite la plus appropriée ».

Extrait de « LES MYSTÈRES DU TARN », HISTOIRES INSOLITES, ÉTRANGES, CRIMINELLES ET EXTRAORDINAIRES
 d'Olivier & Paula ASTRUC* - Editions De Borée - 2007

*n.b. Les auteurs des « Mystères du Tarn », Paula & Olivier Astruc, nos voisins du Sérayet de Saint-Just, sont membres de Meljac.Net.

AUX URNES...CITOYENS... !



AUX URNES...CITOYENS !



le vote au village: lithographie de 1848
MELJAC - 9 & 16 mars 2008

Comme dans toutes les communes de France, on vote à Meljac les 9 et 16 mars prochains pour élire au suffrage universel direct, pour un mandat de 6 ans renouvelable, le nouveau conseil municipal.

Les dernières élections municipales s'étaient tenues les 11 et 18 mars 2001 ; il y a donc 7 ans. La présence en 2007 des élections présidentielles et législatives a entraîné le report en 2008 des élections, allongeant ainsi d'un an le mandat des élus de 2001.

ATTRIBUTIONS DES AUTORITES COMMUNALES:

- l'état civil,
- l'urbanisme et le logement,
- la voirie et le transport,
- le ravitaillement de la ville en eau, les halles, les marchés.
- les écoles,
- les activités culturelles,
- la santé, l'aide sociale,
- la lutte contre le feu...

Le mode de scrutin varie selon la taille de la commune et le nombre de conseillers à élire, par tranches démographiques pour les communes comptant moins de 3500 habitants. Ainsi pour les communes telles que Meljac, comptant plus de 100 habitants et moins de 500, le nombre de conseillers à élire est de 11.

POUR POUVOIR VOTER, il faut :

- être âgé de 18 ans ou plus à la veille du premier tour de scrutin
- être inscrit sur les listes électorales
- être français ou citoyen d'un des Etats membres de l'Union Européenne
- jouir de ses droits civils et politiques en France (ou dans son pays d'origine pour les membres de l'Union Européenne)
- être domicilié dans la ville où l'on souhaite voter depuis au moins six mois ou y payer des impôts locaux. Dans les communes de moins de 500 habitants, le nombre de conseillers municipaux qui ne résident pas dans la commune au moment de l'élection, ne peut dépasser cinq membres, pour les conseils municipaux de onze membres, comme à Meljac.

RÔLE DU MAIRE ET DE SES ADJOINTS :

Elus au sein du conseil municipal, le maire et ses adjoints constituent l'organe exécutif de la commune. Ils sont officiers d'état civil et de police judiciaire. Les principales fonctions du maire sont les suivantes :

- il administre les affaires de la commune,
- il prépare et exécute les délibérations du conseil municipal,
- il prépare et propose le budget communal,
- il est chargé de la police municipale,
- il représente la commune en justice,
- il procède à la révision des listes électorales et à l'organisation des élections,
- il procède au recensement général de la population, et au recensement en vue de l'appel de préparation à la défense.

Le maire peut déléguer une partie de ses attributions à un ou plusieurs adjoints qui assurent son remplacement en cas d'empêchement.

POURQUOI NESTOR A-T-IL LA TRUFFE HUMIDE ?

Comme tous les chiens, Nestor a la truffe humide... et comme tous les chiens, Nestor ne transpire pas. Aussi évacue-t-il les fluides à travers sa truffe qui en assure l'évaporation.

Ainsi la truffe s'en trouve humide.

Mais ce n'est pas parce qu'un chien ne transpire pas qu'il ne souffre pas de la chaleur.

Le système de régulation thermique est assuré chez le chien par la respiration et non, comme chez l'homme par la transpiration et le chien se rafraichit en haletant évacuant par la truffe, sorte de «thermostat d'ambiance », la chaleur.

L'humidité de la truffe est par ailleurs un facteur d'amélioration de l'odorat déjà exceptionnel du chien.

le Chat de Meljac

15 mars 2008: "À la UNE de Meljac.Net".

dans le clocher de Meljac



LES CLOCHES DE PÂQUES

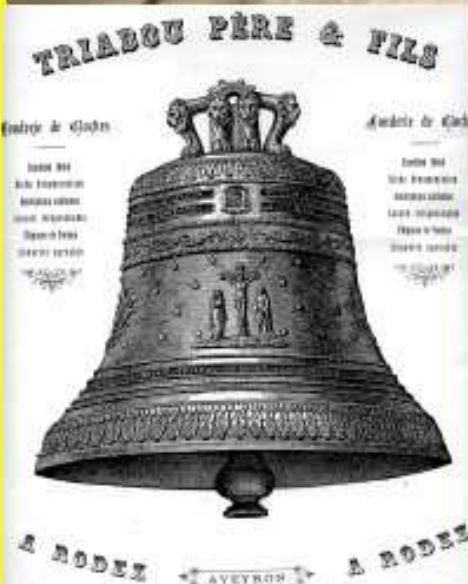
A Meljac comme dans l'ensemble du monde chrétien, les cloches se taisent du « Jeudi Saint », lors de la messe du jeudi qui précède Pâques; jusqu'à la veillée de Pâques, le samedi soir où est « annoncée » la résurrection du Christ.

Le concile de Trente, au XVIème siècle, avait imposé qu'en signe de deuil et pour souligner le caractère recueilli de la période, les cloches restent muettes pendant le Carême.

De là naît la légende populaire selon laquelle les cloches se rendent à Rome par la voie des airs pour ne revenir qu'à Pâques, chargées d'œufs qu'elles distribuent en les déversant sur leur passage dans les jardins (dans les pays de culture germanique et anglo-saxonne, ce sont des lièvres de Pâques qui apportent les œufs*).

Pâques, jour de la résurrection du Christ pour les chrétiens, est aussi jour de fête pour tous ; alors :

« JOYEUSES PÂQUES A TOUTES ET A TOUS ! »



Pâques 2008 - 23 mars:
" À la UNE de Meljac.Net"



« ...HEURE d'ETE – HEURE d'HIVER – HEURE du SOLEIL – HEURE LEGALE... »



heure d'été



heure d'hiver

L'heure d'été fut instituée en France en 1975 à la suite au choc pétrolier de 1974 avec pour objectif d'effectuer des économies d'énergie en réduisant les besoins d'éclairage (c'est dans le quotidien français « le Journal de Paris » qu'avait été évoqué pour la première fois en avril 1784 par Benjamin Franklin, la possibilité de décaler les horaires pour économiser l'énergie).

L'heure d'été fut instituée en France en 1975 à la Appliqué au Royaume-Uni et en Irlande depuis la première guerre mondiale et en Italie depuis 1966, le régime de l'heure d'été a été introduit dans l'ensemble des pays de l'Union Européenne au début des années 1980.

Pour faciliter les transports, les communications et les échanges au sein de l'Union Européenne, il a été décidé d'harmoniser par directive du Parlement Européen et du Conseil, les dates de changement d'heure. Ainsi, depuis 1998 pour l'ensemble des pays de l'Union Européenne, le passage à l'heure d'été intervient le dernier dimanche de mars à 2 heures du matin et le passage à l'heure d'hiver intervient le dernier dimanche d'octobre à 3 heures du matin.

Le régime de l'heure d'été consiste à ajouter 60 minutes à l'heure légale au cours de la période estivale, de fin mars à fin octobre.

Ainsi, cette année 2008, nous « passons à l'heure d'été » le 30 mars : à 2 heures du matin, il sera 3 heures. Nous « passerons à l'heure d'hiver » le 26 octobre : à 3 heures du matin, il sera 2 heures. Et « l'heure du soleil » dans tout ça...qu'en est-il ?

Nombre d'entre nous se souviennent avoir vécu comme tous les Meljacois, à « l'heure solaire ou l'heure du soleil » qu'on appelait aussi « l'heure ancienne ou l'heure vieille », en opposition à « l'heure nouvelle ». C'est ainsi qu'à la maison, été comme hiver, on vivait avec une heure de retard sur l'heure légale et c'est bien cette « heure solaire » que sonnait la pendule. Quand un rendez-vous était pris, il fallait préciser de quelle heure il était question : « de la nouvelle ou de la vieille ? »... On savait par exemple que si le rendez-vous était à Rodez ou à Albi ; c'était à coup sûr « à l'heure légale » tandis que la messe serait dite « à l'heure du soleil ».

Les Meljacois faisaient en quelque sorte de la résistance, affichant ainsi leur refus de se soumettre à une décision qui prétendait faire que le soleil se lève une heure plus tôt et se couche une heure plus tard.

Ce particularisme a aujourd'hui disparu : le 30 mars 2008, à 3 heures du matin, « heure d'été » légale, il est 1 heure « heure du soleil ». Le 26 octobre 2008 à 2 heures du matin, « heure d'hiver » légale, il est 1 heure « au soleil ». Ainsi « l'été », nous sommes en « heure légale » en avance de 2 heures sur l'heure du soleil ; en hiver, cette même avance n'est plus que d'1 heure.

APRES LA VENUE A MELJAC DE DANY BOON ET DE KAD MERAD A MELJAC photo ci-dessous "chez Roger"

www.meljac.net est ainsi traduit en ch'tis...

"Meljac est un picon bière village chitué dans une zone rurale, à l'écart ed' grandes routes; l'brayou d'habitants ne cesse ed' quehir.

L'canard chemble bien triste.... Pourtant, une bande d'irréductibles résiste et persiste à y croire. Ils ont décidé ed' dracher ch'chite qui a pour vocation - d'être un balayoux ed' rencontre pour toutes les personnes attachées ed' brû ou ed' loin à Meljac - d'être un tchiot biloute d'échanges avec l'extérieur."



Meljac hier 31 mars - Après la projection du film "ch'tis" dans la nouvelle salle des fêtes du village, une réception a été donnée dans les salons du bar "chez Roger" où la population meljacoise a pu dialoguer avec les acteurs du film qui ont présenté à cette occasion dans sa version ch'tis, le site www.meljac.net, désormais disponible.

Faudra-t-il pour autant apprendre le ch'ti pour accéder à Meljac.Net et

RUTHÉNOIS P.14



MELJAC.NET... chez les CHTIS...!



tous les jours...



tous les lundis à 0 h...



CHTIMANIA À MELJAC

"Bienvenue chez les chtis" qu'ils disent !

Comment se fait-t-il qu'un film 'en version originale ch'ti' ait réussi à atteindre plus de 12 millions d'entrées, en France, en trois semaines d'exploitation ? Bizarre non !? Le film doit comporter des images sublimes, capables de perturber gravement notre cerveau.

Les symptômes sont multiples :

- Il vous arrive de plus en plus souvent d'avoir envie d'une bière,
 - Vous cherchez une baraque à frite à Lédergues.
 - Vous demandez pourquoi il n'y a pas de maroilles parmi les étals de Laguiole,
 - Vous invitez à toute heure de la journée votre voisin à venir boire le café...
- Et si vous criez, "vivre a's'baraque" à la place de "viure al pays", là c'est plus grave. Y-a-t-il des remèdes ?

A ce jour seules des doses massives de Marcillac* et de Roquefort** semblent efficaces. Ecouter et réécouter le dernier CD de Véronique Pomiès semble aussi atténuer les symptômes.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé ** L'abus de roquefort également d'ailleurs ... bougez, manger des légumes etc etc

1er avril 2008: "À la UNE de Meljac.Net"

tamier ou respounsous



tamus communis

LES « RESPOUNSOUS » REVIENNENT !

« ... Mais que peuvent bien chercher avec autant de ferveur tous ces gens ?... Ils ne sont pas armés, donc ce ne sont pas des chasseurs. La saison des cèpes et des girolles est encore loin. Les fleurs printanières ne semblent pas les intéresser, alors ?... Alors il faut être vraiment ignorant pour ne pas savoir qu'avec les beaux jours, le temps des RESPOUNSOUS est enfin revenu !... ces longues tiges grêles émergeant des buissons qui ressemblent à s'y méprendre à des asperges sauvages et dont on raffole ici. Cette folie ne date pas d'hier. Le « respontzo », dénommé à tort « raisponce » était connu dans l'Antiquité par les Turcs et les Arabes qui le mangeaient en salade. Chez nous, les amateurs très friands de cette dioscorée n'hésitent pas dès la saison, à parcourir les buissons, les lisières des bois et les berges des ruisseaux pour rechercher ces folles tiges qui pointent vers le ciel et s'enroulent tel un liseron en forme de crosse épiscopale autour d'une ronce ou d'un arbuste. Ses petites fleurs discrètes, jaune verdâtre, se remarquent à peine au milieu des feuilles vert foncé en forme de cœur... Les fruits qui se développent sur les pieds femelles attirent immédiatement le regard : d'un beau rouge vif, ils sont disposés en grappe comme les groseilles mais attention !!! N'y touchez surtout pas car ils sont très toxiques.

« NOM DE NOMS ! »... DE « RESPONTZOS » à « RESPOUNSOUS », en passant par « RESPOUNTCHOUS », « RESPOUNTSOUS », « REPOUNCHOUS », « REPONCHONS », et la liste est loin d'être exhaustive, car chaque région y va de son appellation ; comment savoir est le véritable nom de cette plante ?... Baptisée « TAMIER » (*Tamus communis* en latin) par les botanistes, cette plante appartient à la famille des dioscoréacées, composée essentiellement de plantes tropicales parmi lesquelles l'igname ; le respounsous étant l'un des rares représentants européens. Cette plante a enflammé l'imagination populaire et on lui a donné une foule de noms vernaculaires aussi divers qu'étonnants, dont voici un aperçu : Tamier – sceau de Notre-Dame – vigne noire – racine vierge – bryone noire – fausse raisponce – raisin du diable – haut liseron – cojarassa de bosc – herbe aux femmes battues... autant d'appellations en rapport avec l'aspect de la plante ou avec des plantes aux propriétés similaires ou avec la réelle dangerosité de ses fruits et de ses racines... ET L' « HERBE AUS FEMMES BATTUES » ?... En usage externe, le tamier était utilisé autrefois pour ses propriétés médicinales. Son tubercule était vendu sur la voie publique

dans les villes et les rebouteux fabriquaient une pommade réputée souveraine contre les rhumatismes et toutes les douleurs articulaires ils râpaient finement le rhizome et le faisaient cuire pendant des heures dans un peu d'eau, puis ils mélangeaient la pâte obtenue à son poids de saindoux. Seule, en cataplasme, la pâte soignait les contusions et faisait disparaître « bleus à l'œil » et marques de coups sur le corps, d'où son nom d'« herbe aux femmes battues ». Mieux valait cependant ne pas abuser des cataplasmes qui finissaient par provoquer rougeurs, œdèmes, brûlures et ulcérations de la peau. C'est pour cette raison que les mendiants, au Moyen Âge, les appliquaient « à haute dose » sur leur visage et leurs membres afin de provoquer des ulcères et irritations cutanées susceptibles d'inspirer la pitié, et donc la générosité des passants. Certains prétendent même que le nom d'« herbes aux femmes battues » aurait été donné au tamier parce qu'au contraire, les femmes qui voulaient faire croire qu'elles souffraient de maltraitance, s'en tartinait le visage et le corps pour accuser leur mari de les avoir frappées.. Alors : rosses ou rossées ?... Soulignons que l'action résolutive de cette plante contre les ecchymoses et les contusions a été reconnue scientifiquement : le tamier est souvent associé à l'arnica dans les pommades contre les coups... LE RESPOUNSOUS EN CUISINE: Délicieux au palais pour les uns, trop amer au goût des autres, le respounsous reste un plat traditionnel de printemps. Ainsi, pour « la moulette as respontzos » ou omelette aux taminiers : « coupez la tige tendre et jeter dans l'huile bien chaude. Faire revenir quelques secondes puis ajouter les oeufs, saler, poivrer... Autre façon traditionnelle de les préparer : les respounsous en vinaigrette. Cette plante sauvage mangée crue garde toute ses vertus apéritives et dépuratives et perd au contact de l'œuf, une partie de son amertume. L'amertume du respounsous en fait effectivement sa valeur en tant que dépuratif... afin d'aider l'organisme à se débarrasser des toxines et des graines accumulées durant l'hiver.

Extrait de « LES MYSTERES DU TARN », HISTOIRES INSOLITES, ETRANGES, CRIMINELLES d'Olivier & Paula ASTRUC* Editions De Borée - 2007 « les Tarnais et les respounsous : un peu, beaucoup, passionnément, à la folie (pages 351 à 356). Dans cet ouvrage, les deux écrivains font revivre ainsi que des conteurs, les légendes, anecdotes, personnage oubliés du Tarn.

Rappelons que les auteurs des « Mystères du Tarn », Paula & Olivier Astruc, « nos voisins » du Sérayet de Saint-Just sont membres de l'Association Meljac.Net.

15 avril 2008: "À la UNE de Meljac.Net"



"DESCRIPTION DU DEPARTEMENT DE L' AVEIRON *" d'Amans-Alexis MONTEIL**



La « Description du Département de l'Aveyron », est l'œuvre majeure d'Amans-Alexis MONTEIL, réalisée dans les années 1796 à 1800 (An V- AN IV de la République) et publiée pour la première fois en 1802 en 2 volumes à l'imprimerie Carrère de Rodez avec une seconde édition par Alfred Bru - addition posthume à la description du département de l'Aveyron - en 3 volumes en 1888. A-A. Monteil travaille à cet ouvrage depuis 1796 ; il a 27 ans et est professeur à l'école centrale de Rodez (lycée) ; jusqu'à sa publication. En 1800, il était devenu à la demande du préfet de l'Aveyron, secrétaire de la Commission du commerce et des arts du département ce qui lui permit de recueillir les derniers éléments d'information nécessaires à la réalisation de cette œuvre. La publication de « la Description du Département de l'Aveyron » ne manquera pas de soulever nombre de protestations et controverses tant sont jugés parfois injustes voire injurieux, les tableaux qu'il dresse de certaines villes et villages, les portraits et les mœurs qu'il décrit..

En 1840, soit près de 40 ans après la 1ère publication de cet ouvrage, A-A. Monteil écrit ainsi : « On m'avertit que les avocats de la paroisse de Sainte-Geneviève et autres paroisses de nos montagnes m'en voulaient et ameutaient le peuple contre moi, au point qu'il ne serait pas prudent de voyager seul dans ce pays... ».

* * *

* « AEIROU ou AVEYROU, rivière considérable du Rouergue : elle tire sa source d'une fontaine que les habitants du pays nomment VEIROU et qui se trouve dans la terre de Séverac. Le cours de cette rivière est d'environ 48 lieues ; elle n'est navigable que depuis Nègrepelisse à neuf ou dix lieues de son embouchure... Le cours de l'Aveyron est rapide, il déborde souvent, et on dit proverbialement et en idiome du pays : « Qui passe le Lot, le Tarn et l'Aveïrou, N'es pas segur de torna en sa meisou » J'ajoute, moi que l'orthographe de l'AVEYRON avec un Y est très moderne. Tous les anciens livres ou actes que j'ai lus, s'ils sont antérieurs au XVIIIème siècle, orthographient AVEIROU. Ce mot d'AVEIROU est devenu depuis la Révolution en passant par les bouches parisiennes AVEYRON... » (définition extraite du Dictionnaire Universel de la France de Robert de HESSELN - 1791)

** Amans-Alexis MONTEIL, historien né le 7 juin 1769 à Rodez. Secrétaire du district d'Aubin sous la Révolution, il enseignera à l'École Centrale de Rodez puis à l'École Militaire de Fontainebleau. Il épouse Marie Rivié dite « Annette » et vivra en famille avec leur fils aux Sablons près de Fontainebleau et à Paris. Il décèdera le 20 février 1850 à Cely en Seine et Marne. Parmi son œuvre, on retiendra notamment son « Histoire des Français, mes Ephémérides et la Description du Département de l'Aveyron ».



LA LUNAIRE

Ses petites fleurs violettes et ses feuilles vert sombre sont apparues dès le mois d'avril dans les endroits frais, au bord des chemins, dans les haies, les taillis et les décombres et persisteront jusqu'au mois de juin.

La lunaire – en latin pour faire savant « *lunaria annua* » est plus connue sous le nom de « monnaie du pape » ou d'« herbe aux écus » à cause de ses fruits plats et verdâtres, les silicules, sorte de disques argentés en forme de pièces de monnaie ou encore « d'astre lunaire ». On a du mal – voir photos ci-dessus de la fleur et du fruit – à imaginer qu'il s'agit d'une seule et même plante...

Originaire d'Europe du Sud, la lunaire s'est très largement répandue du fait de sa facilité de multiplication par semis : une fois installée, elle se ressème toute seule et mesurera environ 50cm mais pourra atteindre un mètre.

Son cycle de vie s'étale sur 2 ans, la floraison n'intervient que la 2^{ème} année, puis la plante fructifie et meurt : on parle d'une plante bisannuelle.

Sa fleur agréablement parfumée est en forme de croix : à ce titre, la lunaire appartient à la famille des crucifères comme le colza, la giroflée, le chou... Le plus souvent notamment en Aveyron, elle est de couleur violet, il existe cependant des variétés de lunaires dont les fleurs sont rouge foncé ou rouge violacé ou blanc ou bien à feuilles panachées.

A ces fleurs donc, succèdent les fruits, sorte de gousse comprenant une lamelle centrale porteuse des graines de la plante. Ces fruits originaux une fois séchés feront de magnifiques bouquets de « fleurs séchées » tout prêts ou presque : pour donner toute sa transparence à la « monnaie du pape », on enlèvera avec précaution les deux valves qui protègent les graines pour ne garder que la cloison centrale qui a un aspect parcheminé et translucide.

Sachez enfin qu'on mangeait autrefois les racines des lunaires en salade et que les feuilles sont réputées diurétiques...

Si le cœur vous en dit !... Quoiqu'il en soit, les lunaires comme la plupart des crucifères ne sont pas toxiques mais on préférera sans doute aller en faire des bouquets... du côté de la Bastide, de las Carrals, de Fougerade, de Gintou, du Roc, de Subrigues, du Vergnas ou d'ailleurs...

2008, c'est l'année du centenaire de la naissance le 5 avril 1908 à Salzbourg, du célèbre chef d'orchestre autrichien Herbert Von Karajan. Paraissent à cette occasion, nombre d'articles, livres et biographies dont celle écrite par Pierre-Jean Rémy (édition Odile Jacob), sortie au début de cette année 2008. Au chapitre 6 de cette dernière (pages 225 & 226), sous le titre « La provençale de chez Dior » est présentée la dernière épouse de Von Karajan, une française, Eliette Von Karajan née MOURET et évoqué le passage de cette dernière dans l'Institution Saint-Joseph à Réquista : « Qui est donc cette Eliette qui a fait chavirer le cœur d'Herbert Von Karajan... Comme la Mélisande de Debussy dont elle a les longs cheveux blonds et qui chante doucement qu'elle est « née un dimanche à midi », Eliette est née un dimanche. Son père instituteur est mort très vite. Sa mère Albertine Mouret, institutrice comme son mari est en poste à Montpellier et la petite fille se retrouvera en pension chez la sœur de sa mère à Miollans. Vaison-la-Romaine, c'est déjà la belle et calme campagne du Vaucluse... Eliette est bien provençale et elle va d'abord à l'école primaire au milieu des petits provençaux comme elle.



Eliette Mouret
épouse von Karajan



Herbert von Karajan

Institution Saint-Joseph avenue de Rodez à Réquista - Aveyron

"PUIS ELLE SE RETROUVE DANS UN PENSIONNAT A REQUISTA, DANS L'AVEYRON ENTRE RODEZ ET ALBI. REQUISTA, C'EST LA CAPITALE DE LA BREBIS ! DE VIEILLES CARTES POSTALES EN MONTRENT LES TROUPEAUX ENVAHISSANT LES RUES ETROITES DE LA PETITE VILLE. MAIS REQUISTA, C'EST AUSSI UN PENSSIONNAT RELIGIEUX A L'ANCIENNE. LES PETITES FILLES Y SONT ELEVEES A LA DURE. LES BONNES SŒURS QUI GERENT L'ETABLISSEMENT ENSEIGNENT A LEURS ELEVES UN PROGRAMME SCOLAIRE LOURD, DOUBLE DE NOMBREUX EXERCICES RELIGIEUX. LA, ELIETTE VA POURSUIVRE DES ETUDES DE PETITE FILLE SAGE, UN PEU MYSTIQUE DONT LE CŒUR ET L'ESPRIT S'ENFLAMMENT AISEMENT. ELLE A DEJA LES BEAUX CHEVEUX LONGS QUI FERONT SA CELEBRITE, ET C'EST UNE ECOLIERE AUX IDEES EXALTEES QUI S'OBLIGE A D'ETRANGES PENITENCES, SE FORCANT A RESTER DE LONGUES HEURES A GENOUX SUR DES CAILLOUX, SOUS LA HOULETTE D'UNE RELIGIEUSE, SŒUR SAINT-JEAN-CHRYSOSTONE, QUI VEILLE SUR ELLE ET QU'ELLE AIME COMME SA PROPRE MERE. ELIETTE A 13 OU 14 ANS QUAND SA MERE QUITTE MONTPELLIER POUR S'INSTALLER A NICE. DU COUP, LA PETITE FILLE SUIT SA MERE, ET SA VIE CHANGE DU TOUT AU TOUT. FINI LE TEMPS DES BONNES SŒURS, DES BREBIS ET DES PENITENCES DANS LA CHAPELLE: NICE, C'EST LA GRANDE VILLE..."

Un peu plus loin dans ce même ouvrage (page 293), c'est Herbert Von Karajan lui-même, à Tokyo, alors qu'elle se sent épuisée, qui « ...SUGGERE PAR JEU, QU'ELLE RENTRE TRES VITE SE REPOSER EN FRANCE A REQUISTA, DANS LE COUVENT DE SON ADOLESCENCE... »
(Herbert Von Karajan est décédé le 16 juillet 1989. Son épouse Eliette, gérant « l'héritage du maître », a créé des fondations et des prix pour les jeunes musiciens et préside toujours le Festival de Pâques à Salzbourg).

P.S. Qui sait si quelque meljacoise ou meljacois, en scolarité à Réquista dans les années 1945 - 1950, n'y aurait pas côtoyé à l'époque, Eliette Mouret ?

Si tel est votre cas, faites le nous savoir ; souvenirs, documents et/ou photos à l'appui

22 mai 2008: "A LA UNE de Meljac.Net"

QU'ILS SONT BEAUX LES GENÊTS, CETTE ANNEE !!!

La campagne en est couverte : de la côte de Lestréaldie à celle de la Fabréguerie ; de Compeyre à Miramont ; de la Bastide à Fougérade ; le Céor, le Gintou, le Giffou et bien d'autres... en sont bordés; bref de Meljac à Grascazes, les bords des chemins, les talus, les fossés en sont couverts et où qu'ils se portent, nos yeux ne peuvent y échapper... « Année de genêts, année de grains », entend-on dire ici : on en accepte l'augure mais... « on verra bien ! ». Il existe de très nombreuses espèces de genêts. Originaire du bassin méditerranéen, il est aussi très répandu dans notre région. Le genêt à balai, ainsi appelé parce que l'homme depuis fort longtemps utilise ses longues branches rameuses pour en faire des balais, pousse plutôt sur des sols sableux et pauvres, sur les rochers, aux lisières des forêts et au bord des routes. Il fleurit jaune de mai à juillet, d'une hauteur de 1 à 2 mètres, il peut atteindre jusqu'à 4 mètres. A la fin de l'été, il fait des gousses vertes qui deviennent noires avant d'éclater et de répandre leurs graines. On peut confondre les genêts - de loin - avec les ajoncs qui ont des piquants et que l'on appelle d'ailleurs parfois, « genêts épineux ». La légende rapporte qu'en 1128, Geoffroi V, dit "le Bel", comte d'Anjou et du Maine, chevauchait dans une lande près de la ville du Mans, lorsqu'il aperçut une licorne à tête de femme et vêtu d'un manteau d'or au milieu d'un champ de genêts. Bouleversé par cette apparition, il choisit de faire de cette plante son emblème et d'en planter sur ses terres, d'où l'origine du surnom "Plantagenêt" donné à sa descendance ; toute la lignée des rois d'Angleterre, de Henri II à Richard III (1154 - 1485). Le genêt a inspiré bien des poètes parmi lesquels François

FABIE, né à Durenque au moulin de Roupeyrac en 1846, auteur de nombreux ouvrages : œuvres en prose, pièces de théâtre, recueils de poésie que devront apprendre des générations d'écoliers rouergats parmi d'autres récitations, la chatte noire, l'automne, berger d'abeilles...ou les genets?



"Genêts de mon pays, vous en souvenez-vous?"

Les genêts, doucement balancés par la brise,
Sur les vastes plateaux font une boule d'or ;
Et tandis que le pâtre à leur ombre s'endort,
Son troupeau va broutant cette fleur qui le grise ;

Cette fleur qui le fait rêver d'amour, le soir,
Quand il roule du haut des monts vers les étables,
Et qu'il croise en chemin les grands bœufs vénérables
Dont les doux beuglements appellent l'abreuvoir ;

Cette fleur toute d'or, de lumière et de sole,
En papillons posée au bout des brins menus,
Et dont les lourds parfums semblent être venus
De la plage lointaine où le soleil se noie...

Certes, j'aime les prés où chantent les grillons,
Et la vigne pendue aux flancs de la colline,
Et les champs de bleuets sur qui le blé s'incline,
Comme sur des yeux bleus tombent des cheveux blonds.

Mais je préfère aux prés fleuris, aux grasses plaines,
Aux coteaux où la vigne étend ses pampres verts,
Les sauvages sommets de genêts recouverts,
Qui font au vent d'été de si fauves haleines.

Vous en souvenez-vous, genêts de mon pays,
Des petits écoliers aux cheveux en broussailles
Qui s'enfonçaient sous vos rameaux comme des cailles,
Troublant dans leur sommeil les lapins ébahis ?

Comme l'herbe était fraîche à l'abri de vos tiges !
Comme on s'y trouvait bien, sur le dos allongé,
Dans le thym qui faisait, aux sauges mélangé,
Un parfum enivrant à donner des vertiges !

Et quelle émotion lorsqu'un léger froufrou
Annonçait la fauvette apportant la pâture,
Et qu'en bien l'éplait on trouvait d'aventure
Son nid plein d'oiseaux nus et qui tendaient le cou !

Quel bonheur, quand le givre avait garni de perles
Vos fins rameaux émus qui sifflaient dans le vent,
- Précoces braconniers, - de revenir souvent
Tendre en vos corridors des lacets pour les merles.

Mais il fallut quitter les genêts et les monts,
S'en aller au collège étudier des livres,
Et sentir, loin de l'air natal qui vous rend ivres,
S'engourdir ses jarrets et siffler ses poumons ;

Passer de longs hivers dans des salles bien closes,
A regarder la neige à travers les carreaux,
Eternuant dans des auteurs petits et gros,
Et soupirant après les oiseaux et les roses ;

Et, l'été, se haussant sur son banc d'écolier,
Comme un forçat qui, tout en ramant, tend sa chaîne,
Pour sentir si le vent de la lande prochaine
Ne vous apporte pas le parfum familial.

Enfin, la grille s'ouvre ! on retourne au village ;
Ainsi que les genêts notre âme est tout en fleurs,
Et dans les houx remplis de vieux merles siffleurs,
On sent un air plus pur qui vous souffle au visage.

On retrouve l'enfant blonde avec qui cent fois
On a jadis couru la forêt et la lande ;
Elle n'a point changé, - sinon qu'elle est plus grande,
Que ses yeux sont plus doux et plus douce sa voix.

" Revenons aux genêts ! - Je le veux bien ? " dit-elle.
Et l'on va côte à côte, en causant, tout troublés
Par le souffle inconnu qui passe sur les blés,
Par le chant d'une source ou par le bruit d'une aile.

Les genêts ont grandi, mais pourtant moins que nous ;
Il faut nous bien baisser pour passer sous leurs branches,
Encore accroche-t-elle un peu ses coiffes blanches ;
Quant à moi, je me mets simplement à genoux.

Et nous parlons des temps lointains, des courses folles,
Des nids ravis ensemble, et de ces riens charmants
Qui paraissent toujours si beaux aux cœurs aimants
Parce que les regards soulignent les paroles.

Puis le silence ; puis la rougeur des aveux,
Et le sein qui palpite, et la main qui tressaille,
Au loin un tendre appel de ramier ou de caille...
Comme le serpolet sent bon dans les cheveux !

Et les fleurs des genêts nous font un diadème ;
Et, par l'écartement des branches, haut dans l'air.
Paraît comme un point noir l'alouette au chant clair
Qui, de l'azur, bénit le coin d'ombre où l'on aime !...

Ah ! de ces jours lointains, si lointains et si doux,
De ces jours dont un seul vaut une vie entière,
Et de la blonde enfant qui dort au cimetière,
Genêts de mon pays, vous en souvenez-vous ?

François Fabié
20 strophes de 4 vers



8 juin 2002
Ouverture du site
www.meljac.net

www.meljac.net a 6 ans

Le 8 juin 2002, l'association Meljac.Net ouvrait son site internet : 6 ans déjà !!!

Au début, quelques pages : des anciennes photos de classe, de travaux des champs, de souvenirs des guerres....Et déjà, le désir de conserver, de constituer, compléter et sauver le patrimoine de notre village en le rassemblant, grâce à la « magie du numérique » dans www.meljac.net et en l'ouvrant à la curiosité de tous les meljacois où qu'ils se trouvent; à Meljac même ou « au bout du monde »...

Ainsi est né notre site www.meljac.net le 8 JUIN 2002.

Depuis, son contenu s'est considérablement développé (les croix de Meljac, le centenaire -1906/2006- de la commune de Meljac, 100 ans d'école à Meljac, la Paroisse de Meljac, des factures anciennes, etc.), et le nombre de visites à notre site n'a fait que croître. Actuellement, chaque jour, 70 personnes en moyenne viennent y jeter un coup d'œil et ce sont bientôt près de 70.000 visites que Meljac.Net aura ainsi su rassembler depuis son lancement.

Grâce à la photo journalière, aux photos hebdomadaires, à « LA UNE » etc., « il se passe toujours quelque



chose à Meljac et sur www.meljac.net »

Dans les mois qui viennent d'autres dispositifs techniques vont permettre de mettre en ligne des reportages photos plus denses.

En attendant, un anniversaire, cela se fête...et, pour FÊTER CE 6ème ANNIVERSAIRE, L'ASSOCIATION MELJAC.NET VOUS ATTEND TOUS, LE VENDREDI 13 JUIN 2008, A PARTIR DE 19 HEURES, autour d'un apéritif, OUVERT A TOUS...

13 juin 2008: "À la UNE de Meljac.Ner"



Les quelques paragraphes ci-dessous sont extraits du Tome I de la « Description du Département de l'Aveyron » d'Amans-Alexis MONTEIL, réalisée dans les années 1796 à 1800. Sa publication en 1802 ne manquera pas de soulever nombre de protestations et controverses tant sont jugés parfois injustes voire injurieux, les tableaux qu'il dresse de certaines villes et villages, les portraits et les mœurs qu'il décrit... Il n'est qu'à lire la description qu'il fait dans les lignes qui suivent de Naucelle ou de Cassagnes.

 « ... L'alignement et la distribution des rues de Sauveterre offrent un plan régulier : le centre en est marqué par une belle place, entourée d'un portique couvert par la saillie des maisons. Cette petite ville, fondée au 12^{ème} siècle, fut autrefois assez commerçante ; mais plusieurs branches de son industrie ont été desséchées par les malheurs qu'entraîna la guerre de la fin du dernier siècle... La population de Sauveterre est composée de deux cent trente familles. Chaque propriétaire partage son temps entre la fabrication des toiles et la culture de son champ. Toutes les terres y sont travaillées à bras ; et c'est peut-être le seul endroit où l'on se passe de charrue ; où l'on ne puisse pas reprocher au cultivateur qui va s'approvisionner à la boucherie, de manger le compagnon de ses travaux. Les habitants y ont en général des mœurs douces et pures. Leurs occupations continuelles les garantissent du libertinage, leur pauvreté des querelles judiciaires et de l'éducation des riches.

Naucelle n'est séparé de Sauveterre que par une large vallée. Ce bourg habité par de pauvres cultivateurs, n'est qu'un tas de vieilles maisons qui semblent cacher leur délabrement derrière une ceinture de vieilles murailles.

De Naucelle au Viaur, le pays continue à être schisteux ; après avoir passé cette rivière, en allant vers l'est, le terrain devient encore plus infertile, et n'offre que des genêts, des mousses ou des bruyères. On trouve au milieu de cette contrée, Cassagnes-Bergounhès ; ce village muré est plus ancien que beaucoup de ville de France. Du temps de Charles VI, les Anglais s'en étaient rendus maîtres ; et on voyait encore leurs léopards sur les portes, à l'époque de la révolution. Ce n'est que depuis, qu'on est parvenu à faire effacer ces armes : tant les hommes tiennent à tout ce qui est ancien, à leurs vieilles pierres comme à leurs vieilles opinions. L'intérieur de Cassagnes est obscur et mal-propre. Nul commerce, nulle activité. On y redoute le travail, et on n'y craint pas la misère.

L'état apathique de Cassagnes contraste avec l'industrie laborieuse de Salmiech dont le territoire est contigu. La prospérité de ce dernier lieu est due à un bon curé nommé Vaissettes, qui parvint à y introduire la filature des laines. Son entreprise eut un si grand succès, que peu d'années après, elle fait fit vivre 250 personnes. J'écris avec plaisir le nom de cet homme respectable qui n'a jamais été ministre, qui n'a jamais été en place, et qui cependant a fait du bien à un grand nombre d'hommes.

En sortant du territoire de Cassagnes, on ne sort pas des landes ; elles durent jusqu'aux environs de La Selve. Ce bourg est situé dans un vallon bien cultivé et arrosé par trois ruisseaux : on y voit un vieux château bâti par les Templiers. Son commerce consiste en toiles qu'on porte aux foires de Rodez. Les habitants de La Selve et des environs étaient dans la détresse, il y a quelques années. Ils payaient dîme et rente à l'ordre de Malte. Depuis la suppression de ces droits, leur territoire a changé de face ; il a reverdi.

De La Selve, au Département du Tarn, on rencontre alternativement des terres schisteuses, granitiques, argileuses et glaiseuses. Cette variété les rend propres à une infinité de cultures ; mais elles changent subitement et deviennent stériles, en allant vers Réquista. Ce bourg dont la population se porte à 400 âmes est l'entrepôt du commerce des environs ; on y porte des fromages, du beurre, du fil de chanvre et des toiles. Autrefois il n'avait pas moins de huit foires...»...

(Description du Département de l'Aveyron de A-A. Monteil : « extraits choisis » par Meljac.Net, du Tome 1er pages 140 à 144)



*Le soir du 23 juin, de loin en loin, de chez Gaubert-Capoulade du Clot, à chez Mazars de la Bessière, en passant par chez Flottes de Grascazes et de la Tourémie et, bien d'autres encore, les feux se répondent, à qui fera le plus haut et durera le plus longtemps...
Le feu de la Saint-Jean...!*

« LA SENT - JAN »

La fête de la Saint-Jean, associée au solstice d'été, reste un moment phare de l'année dans le monde rural. A Meljac, on continue de la fêter.

Le soir du 23 juin, de loin en loin, de chez Gaubert-Capoulade du Clot, à chez Mazars de la Bessière, en passant par chez Flottes de Grascazes et de la Tourémie et, bien d'autres encore, les feux se répondent, à qui fera le plus haut et durera le plus longtemps...les feux de la Saint-Jean. On aura dans les jours ou semaines qui précèdent, ramassé du bois pour construire les bûchers... On se retrouvera alors pour célébrer la « SENT-JAN » autour du feu, d'un verre, voire d'un repas, avec les voisins, les amis et la famille.

Les femmes ont cuit la fouace, les hommes ont tiré le vin et, se remémorant les souvenirs du passé, quelque ancien pourra bien entonner une « pastourelò de Sent-Jan »...

Ces « pastourelles « chanson de la Saint-Jean », comme ci-dessous, racontent la condition des domestiques de ferme qui veulent changer de patron à la Saint-Jean et comptent les jours qui les séparent de la fin de leur contrat en guettant le retour de la tourterelle et du coucou, annonceurs du beau temps et de la proche « foire de la loue »

Jusqu'à la révolution agricole des années 1950/60 où « les machines remplacèrent de nombreux bras », les patrons des fermes faisant appel à de la main d'œuvre, recrutèrent effectivement les valets et servantes qu'ils employaient à l'année dans les foires de la loue qui fleurissaient un peu partout dès le début mai et jusqu'à la fin juin comme à Cassagnes, Lédergues ou Naucelle.

Les « contrats de travail », selon le code des usages locaux embauchaient à l'année du 25 juin à midi au 24 juin suivant à midi et les domestiques fêtaient souvent leur nouvelle embauche lors du feu de la Saint-Jean.

La tradition du « radal » (feu) de la Saint-Jean, faite aussi de croyance et de superstitions mystérieuses et magiques, est restée vivace à Meljac, même si les superstitions en question ont probablement disparu ???...

I
Bèlo, Sent-Jan s'approcho
Bèlo se cal quitta
Os un aoùtro bilouoto,
Iè ! Iè !
Cal ona demoura

Refrain
La la lèrou, lèrou, la la
La la lèrou lèrou, la la
La la lèrou la ! la Youp !

II
Lo tourtourèlo canto
Respouns-li ti coucut
Aro Sent-Jan s'approcho
Ié ! Ié !
De mestre combioren.

III
Los bartos sou flouridos
Lous bouosses sou fulhats,
Poulidos rescoundudos
Ié ! Ié !
Que io lou mes de Mai.

IV
Pastro de dela l'aigo
Beni me secouri,
Per uno gouto d'aigo
Ié ! Ié !
Me daïsses pas mourir.

V
S'ère un' hiroundeòlo
Me n'onorio paoussa
Prèp de toun cur ma bèlo,
Ié ! Ié !
Me n'onorio paoussa.

VI
Pico, pico relouotche,
Soulei obaïsse-te
Aro Sent-Jan s'approcho
Ié ! Ié !
De mestre combioren.

VII
Aro l'ouero'es bengudo
Mèstre countas d'orgen
E pagas-nous la paüco
Ié ! Ié !
Pièi nous retiroren.

Traduction :

Voici Saint-Jean ma mie, / Nous devons nous quitter, / Dans une autre patrie /
Ié ! Ié ! / Nous irons habiter.

Refrain :

/ La la lèrou, lèrou, la, la, / La la lèrou, lèrou, la, la, / La la lèrou, la / Youp !

Roucoule, ô tourterelle, / Coucous, à vos chansons, / C'est la Saint-Jean nouvelle, / Ié ! Ié ! / De maître nous changeons. / Partout des pâ
pâquerettes, / Tous les bois sont feuillus, / Oh ! les belles cachettes / Ié ! Ié ! / Sous les rameaux touffus. / Berger de l'autre rive, /
Viens donc me secourir, / Pour un filet d'eau vive, / Ié ! Ié ! / Ne me fais pas mourir. / Si j'étais hirondelle, / Je viendrais reposer. /
Hâte-toi, vieille horloge, / Soleil abaisse-toi, / La Saint-Jean nous déluge / Ié ! Ié ! / Allons sous d'autres toits. / La nuit noircit la vitre, /
Maître apporte l'argent, / Et paye-nous un litre, / Ié ! Ié ! / Nous partirons contents.

« LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS »... intermède météo... du 3 au 10 juillet 2008



« Décidemment, ces savants n'y entendent rien ! ...

La météo, la pluie, la grêle, le beau temps, tout cela conditionne la vie du paysan. Parfois même sa survie...

S'il ne pleut pas, le citadin se réjouit, alors que l'agriculteur voit chaque jour ses champs se jaunir au soleil. Un orage de grêle et c'est une année de labeur fichue...

Alors, dans tout ça, que font les astronomes ?

Oh, eh bien, ils écrivent de vagues bulletins dans les journaux et préparent des prévisions sur les almanachs... Pas très précis tout ça...

A la campagne, on préfère aller trouver le grand-père... Il se lèvera de son vieux banc ruiné, froncera les sourcils, humera

l'air du temps et scrutera avec un air entendu l'horizon.

Une longue observation de la nature, la connaissance parfaite des proverbes et puis, l'aide précieuse du calendrier des saints rendront son jugement presque infaillible !

On rapporte que dans les années quarante, le rédacteur d'un quotidien rouergat qui était chargé de la météo, envoyait sans problème au panier les télex venus de Paris... Il confiait au typographe les prévisions qui avaient été établies le jour même... par son grand père... »

«Lous sobens nous proumettou encajo de pléjo. Canaillos d'astronomès ! l'oun bel bé qu'au pas dé fé per terro... »

Les savants nous promettent encore de la pluie. Ces canaillos d'astronomes ! on voit bien qu'ils n'ont pas de foin par terre.



LA REVUE DU 14 JUILLET



La Revue du 14 juillet

Dans la lignée des grandes chansons de geste du moyen âge, comme la chanson de Roland, les refrains qui racontent les guerres dressent le portrait des héros qui y participèrent et y trouvèrent souvent une mort glorieuse.

Parmi les plus connues de ce type de chansons on cite le plus souvent "Le convoi du Duc de Guise" improvisée par les soldats du Duc de Guise, mort pendant les guerres de religion en 1563 ou encore "Malbrough s'en va-t-en guerre".

Dans la lignée des grandes chansons de geste du moyen âge, comme la chanson de Roland, les refrains qui racontent les guerres dressent le portrait des héros qui y participèrent et y trouvèrent souvent une mort glorieuse.

Parmi les plus connues de ce type de chan: "Le convoi du Duc de Guise" improvisée par les soldats du Duc de Guise, mort pendant les guerres de religion en 1563 ou encore "Malbrough s'en va-t-en guerre".

Plus proche de nous, la IIIème République, nous livre son contingent de chansons qui résonnent à nos oreilles, selon notre âge, comme le rappel « d'une actualité somme toute assez récente » ou celui « d'évène



ments appartenant à l'Histoire ». Parmi celles-ci, « EN REVENANT DE LA REVUE » (paroles de Lucien Delormel et Léon Garnier et la musique de Louis-Gésar Désormes) fut créée par Paulus en mai 1886 à l'Alcazar d'été, 9 avenue Gabriel à Paris.

A l'origine, la chanson n'a rien de politique et c'est son interprète, Paulus qui, cédant à une « inspiration patriotique soudaine » en modifie un vers, remplaçant « Moi, j'faisais qu'admirer la fière allure de nos troupiers ... » par « Moi, j'faisais qu'admirer, not ' brave général Boulanger... ». Dans la salle, ce dut du délire car le général Boulanger symbolisait alors le renouveau de l'armée et la revanche que tout le monde souhaitait sur la défaite de 1870. On le surnommait d'ailleurs "Le général La Revanche".

« ...Je suis l'chef d'une joyeuse famille,
Depuis longtemps j'avais fait l'projet
D'emmener ma femme, ma sœur, ma fille
Voir la revue du quatorze juillet.
Après avoir cassé la croûte,
En chœur nous nous sommes mis en route
Les femmes avaient pris le devant,
Moi j'donnais le bras à belle-maman.
Chacun devait emporter
De quoi pouvoir boulotter,
D'abord moi je portais les pruneaux,
Ma femme portait deux jambonneaux,
Ma belle-mère comme fricot,
Avait une tête de veau,
Ma fille son chocolat,
Et ma sœur deux œufs sur le plat.

Bientôt de Longchamp on foule la pelouse,
Nous commençons par nous installer,
Puis, je débouche les douze litres à douze,
Et l'on se met à saucissonner.
Tout à coup on crie vive la France,
Crédié, c'est la revue qui commence
Je grimpe sur un marronnier en fleur,
Et ma femme sur le dos d'un facteur
Ma sœur qu'aime les pompiers
Acclame ces fiers troupiers,
Ma tendre épouse bat des mains
Quand défilent les saint-cyriens,
Ma belle-mère pousse des cris,
En reluquant les spahis,
Moi, je faisais qu'admirer
Notre brave général Boulanger.

En route j'invite quelques militaires
A venir se rafraichir un brin,
Mais, à force de licher des verres,
Ma famille avait son petit grain.
Je quitte le bras de ma belle-mère,
Je prends celui d'une cantinière,
Et le soir, lorsque nous retronns,
Nous sommes tous complètement ronds.
Ma sœur qu'était en train
Ramenait un fantassin,
Ma fille qu'avait son plumet
Sur un cuirassier s'appuyait,
Ma femme, sans façon,
Embrassait un dragon,
Ma belle-mère au petit trot,
Galopait au bras d'un turco...

Gais et contents, nous marchions triomphants,
En allant à Longchamp, le cœur à l'aise,
Sans hésiter, car nous allions fêter,
Voir et complimenter l'armée française

Gais et contents, nous étions triomphants,
De nous voir à Longchamp, le cœur à l'aise,
Sans hésiter, nous voulions tous fêter,
Voir et complimenter l'armée française.

Le 14 juillet 2008:
"A la Une de Meljac.Net"

« En revenant de la revue » survivra au suicide de son héros le général Boulanger et restera une des plus populaires rengaines à la gloire de l'armée jusqu'en 1914. Elle sera reprise par ailleurs par nombre d'interprètes dont, parmi les plus connus, Gabin, le père de Jean Gabin en 1908, Georgius et Bourvil en 1950 et Guy Béart en 1982. Elle a aujourd'hui plus de 120 ans et s'offre à l'actualité meljacoise de ce 14 juillet 2008.



La moisson et le battage en 1802 en "AVEIRON"

extrait de la «Description du Département de l'Aveiron»

d'Amans-Alexis Monteil

«... Manière de couper les Blés.

Tous les blés sont coupés à la faucille ; la faux appliquée au sciage de la moisson est inconnue. Dès que la javelle est sèche, on la lie en gerbes, dont on forme de petits méaux en croix, de douze gerbes chacun. Ensuite on la transporte à l'aire, où l'on élève de grosses meules en cône ou en carré long. Quant aux menus grains, ils ne sont pas bottelés en gerbe : l'usage est de les battre en javelle. Si à cause du mauvais temps, on est obligé de les laisser dans le champ, on en forme de petites moies.

...Battage des grains.

Il se fait en plein air, pendant ou immédiatement après la moisson. Dans la partie septentrionale du Département où la récolte est retardée et les froids avancés, on bat le plus souvent les blés en hiver et dans les granges. Les agriculteurs de l'Aveiron ont deux manières de battre le blé : l'une au fléau et à la latte (la latte est composée d'un manche formé de deux bâtons attachés ensemble au bout duquel sont liées l'une à la suite de l'autre deux verges de houx qui frappent immédia-

tément la javelle: cet instrument a trois mètres de longueur ; environ 9 pieds) ; l'autre par le moyen du ou des chevaux (il est encore un petit nombre de cantons du midi du Département, où l'on fait fouler les gerbes par les bœufs). Voici la manière dont on procède :

On porte sur une aire, ordinairement pavée, les gerbes dont le nombre est fixé à 200 par tête de cheval. Les batteurs forment un premier rang de gerbes, parallèle à l'un des côtés de l'aire ; ils appuient un second rang sur le premier, et un troisième sur le second ; ainsi de suite. Les gerbes sont placées l'épi en l'air perpendiculairement à la terre ; on les délie à mesure qu'on les range. Comme les liens sont toujours faits avec la plus belle javelle, quelques uns les font battre à part et en réservent les grains pour la semence. L'airée se fait avant le premier repas, pendant lequel les épis reçoivent les impressions du soleil, dont la chaleur dissipe l'humidité de la paille et dispose les balles à s'ouvrir. Après le repas, le conducteur amène les chevaux, attachés deux à deux, en sorte que la tête des deux seconds est au niveau de la croupe des deux premiers. Les chevaux parcourent d'abord avec peine l'assise des gerbes ; mais peu à peu elle s'affaisse, et à mesure que la paille se brouille, des hommes armés de fourches de bois écartent toute celle que les pieds des chevaux tirent à la surface, et la rejettent en arrière. On ne fait fouler d'abord que la moitié de l'airée ; placé au centre et retenant les juments par une longe, le conducteur les dirige de manière qu'elles parcourent plusieurs cercles excentriques et piétinent successivement toutes les parties de cette première portion de germes. Le mouvement continu et rapide de rotation élargit peu à peu la surface de l'airée ; à mesure que la paille est broyée, le grain se détache et tombe sur l'aire. Les ouvriers tournent et retournent la paille en avant et en arrière, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de grains dans les épis...

Cette première partie du battage dure jusque vers les onze heures : alors, les chevaux sont ramenés à l'écurie. On les fait manger et boire ; ils reposent une ou deux heures et on les remet au travail.

La seconde moitié de l'airée subit la même opération que la première.

Lorsque toute la paille a été enlevée et que le grain reste seul sur le pavé de l'aire avec les balles qui l'enveloppaient, les ouvriers prennent les uns des râtaux pour enlever tous les épis détachés de la paille, les autres des pelles de bois pour ramasser le grain... Le grain est amoncelé en un tas que l'on forme à l'endroit le plus exposé au vent. Ensuite un ou plusieurs vanneurs lancent avec des pelles de bois le grain à plus ou moins de hauteur, suivant la force du vent, de telle manière que la direction du grain forme avec celle du vent un angle presque droit. Les balles étant d'une pesanteur spécifique beaucoup moindre que celle du blé, sont emportées au loin, tandis qu'il tombe à peu de distance. Un homme placé au milieu du monceau, promène sur la surface un balai de bouleau, fait en éventail et emmanché d'un très long bâton, qui chasse toute les pailles et tous les épis, à mesure qu'ils tombent. Le grain ainsi nettoyé est porté au grenier. On serre dans les granges la paille du froment, mais celle du seigle est bottelée après le battage, et on en forme de gros paillers semblables aux meules de gerbes... »

Extraits sélectionnés par Meljac.Net, de la « Description du Département de l'Aveiron », œuvre d'Amans-Alexis MONTEIL, Professeur d'Histoire à l'Ecole Centrale de Rodez – Edition : imprimerie Carrère, AN X de la République (1802).

Enquête annuelle de recensement 2007 sur la commune de Meljac (sources: INSEE)

Evolution	1968	1975	1982	1990	1999	2007
Population (nb. d'habitants)	281	250	233	217	155	144
	1962-1968	1968-1975	1975-1982	1982-1990	1990-1999	1999-2007
Variation totale	-47	-31	-17	-16	-62	-11
Evolution	1968	1975	1982	1990	1999	2007
Ensemble des logements	75	81	91	95	88	98
Résidences principales	62	69	69	71	58	67
Résidences secondaires*	9	7	15	14	28	29
Logements vacants	4	5	7	10	2	2



<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/resultats/default.asp?page=comd.htm&dep=12>

Chaque année depuis 2004, un cinquième des communes de moins de 10 000 habitants réalise une enquête de recensement. Pour la commune de Meljac, l'enquête dont les résultats provisoires furent publiés en janvier 2008 puis confirmés en juillet 2008 et mis en ligne sur le site de l'INSEE*, se déroula en 2007.

Le résultat provisoire publié en janvier 2008 est confirmé : Meljac en 2007 compte 144 habitants.

Ainsi, depuis 1999, la population meljacoise a diminué de 11 habitants, soit une baisse de 7,1%.

Meljac compte en 2007, 54 personnes actives (soit 37,5% de la population), 1 chômeur et 89 inactives (retraités, élèves, étudiants...) pour, en 1999, 62 personnes actives (soit 40% de la population) et 93 inactives.

La commune compte 67 ménages en 2007 pour 58 en 1999 soit 9 ménages de plus ou une augmentation de 15,5% du nombre de ménages. Parmi ces ménages, 17 (25,4%) sont des ménages d'une seule personne en 2007, pour 9 (15,5%) en 1999. Les ménages ont en moyenne 2,1 personnes en 2007 pour 2,7 en 1999.

Meljac a en 2007, 98 logements dont 67 résidences principales (68,4%), 29 résidences secondaires et 2 logements vacants ; à comparer aux 88 logements recensés en 1999 dont 58 résidences principales (65,9%), 28 résidences secondaires et 2 logements vacants. Ainsi la commune compte-t-elle en 2007, 10 logements de plus qu'en 1999 soit une augmentation de 11,4%.

**A PROPOS DES CROYANCES EN ROUERGUE,
NOTRE-DAME DE CEIGNAC**



Basilique Notre-Dame de Ceignac

Au milieu du diocèse de l'Aveyron, à quelques kms du clocher de la cathédrale de Rodez, la « Vierge miraculeuse » de Ceignac rassemble depuis l'origine du christianisme en Rouergue, la foi des aveyronnais et constitue un point de ralliement pour les croyants. L'origine du sanctuaire se perd dans la nuit des temps. Une légende l'attribue à Saint-Martial, l'évangéliste des Gaules, apôtre d'Aquitaine.

L'Histoire s'est « incarnée » depuis dans la «**LEGENDE DU PRINCE PALATIN**», et nous révèle que, dans les années 1150, un noble et puissant personnage de Hongrie avait perdu la vue et qu'après que la Vierge Marie lui fut apparue et le lui ait demandé, il entreprit avec cent compagnons un long voyage pour offrir des lampes à la chapelle de Mont dans la forêt de Cayrac, afin de recouvrer sa vue.

La légende dit encore qu'arrivé à proximité du sanctuaire à un carrefour de chemins qui domine le Viaur et d'où l'on aperçoit le sanctuaire de Ceignac, près du village de Cureboursot, le prince fit ériger une croix pour l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie.

A cet endroit se trouve encore une belle croix de pierre qu'on continue d'appeler « la croix du Prince Palatin ».

Parvenus à l'église, le prince et ses compagnons purent alors assister à la messe. Après avoir offert ses lampes et longuement prié la Vierge, le prince s'écria: "J'y vois" ! Des bois peints du milieu du XVIIème rappelle cette scène du Prince Palatin prostré devant la Vierge de Ceignac (voir incrustation en haut à gauche dans la photo ci-dessus).

S'étant retourné alors au bruit qu'on faisait derrière lui, le Prince Palatin vit ses cent compagnons et, les ayant comptés, il dit, dans son étonnement ravi: "Cent n'y a." De là, a-t-on dit depuis, serait venu le nom de « Ceignac », à la demande faite par le prince lui-même à l'évêque de Rodez. C'est ainsi, si l'on en croit la légende, que la chapelle de Mont, entre Viaur et Aveyron, serait devenue la basilique Notre Dame de Ceignac.

Cette basilique date des XVème et XVIème siècles, mais conserve cependant une nef romane d'un édifice plus ancien. Le nombre de statues et de tableaux, datant de toutes les époques, que recèle ce sanctuaire, témoigne de son renom. On y remarque entre autres, la très belle vierge de bois de tilleul peint datant du XIIIème siècle ainsi que la chapelle du Saint Sépulcre du XVIème.

Retenons aussi le également le tableau ex-voto du « vœu de Rodez » réalisé en commémoration de la promesse faite en 1653 par la ville de Rodez, d'une procession annuelle à Ceignac, pour que la Vierge éloigne le fléau de la peste.

Le culte de la Vierge de Ceignac connaîtra un renouveau incroyable après 1870, au lendemain des désastres de la guerre et de la Commune : une procession à Ceignac réunit une foule considérable, député de Rodez en tête. Sous l'impulsion en particulier du cardinal Bourret, évêque de Rodez, la fin du 19ème siècle verra un regain des pèlerinages à Ceignac : certains témoins font état de trente mille pèlerins !

En 1932, on agrandit la basilique : la population rouergate répond sans rechigner aux quêtes entreprises dans toutes les paroisses pour en financer le coût. Les dons se multiplient et on parvient ainsi à construire une basilique imposante, témoignage durable de l'ardeur religieuse de tout le diocèse.

On ne manquera pas enfin d'observer sur le monument aux morts du village, chose tout à fait exceptionnelle sur un « monument civil », la présence d'une reproduction de la Vierge de Ceignac qui porte secours au soldat mourant.

Ceignac reste aujourd'hui le cœur des pèlerinages rouergats et est de plus devenu, un centre de spiritualité et de formation fort fréquenté.

A L'OCCASION DE LA RENTREE DES CLASSES : QUELQUES « PERLES »

Question du maître(ou de la maitresse):
Dans la phrase : « le voleur a volé des pommes », où est le sujet ?
Réponse de l'élève : EN PRISON.

Question du maître : Le futur du verbe « je baille » est ?
Réponse de l'élève : JE DORS

Question du maître : L'eau potable est ?
Réponse de l'élève: CELLE QUE L'ON PEUT METTRE DANS UN POT.

Question du maître : L'oiseau migrateur est appelé ainsi ?
Réponse de l'élève : PARCE QU'IL NE PEUT SE GRATTER QU'À MOITIE.

Question du maître : La nuit pour éviter les moustiques, on peut dormir avec ?
Réponse de l'élève : UN MOUSQUETAIRE.

Question du maître: On dit «chevaux »...
Réponse de l'élève: QUAND IL Y A PLUSIEURS «CHEVALS ».

Question du maître : Qui a été le premier colon en Amérique ?
Réponse de l'élève : CHRISTOPHE.

Question du maître : Quand je dis « je suis belle », quel temps est-ce ? - Réponse de l'élève : LE PASSE.

P.S. Notre école ci-dessus a du « EN ENTENDRE BIEN D'AUTRES », et « DES MEILLEURES » en « UN SIECLE OU PRESQUE D'ECOLE A MELJAC »... une occasion d'aller revisiter cette histoire, dans la rubrique "Histoire - Les écoles" de votre site www.meljac.net et l'occasion aussi, s'il vous en revient, de nous faire part par mël à meljac.net@wanadoo.fr ou par courrier postal à Meljac.Net 12120 MELJAC, des perles plus spécifiquement « meljacoises ».

Le 1er septembre 2008 - "A La UNE de Meljac.Net"



Monteil

ADDITION POSTHUME
à la
DESCRIPTION
DU
DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

PAR A.-A. MONTEIL

Ornée de Dessins
et précédée d'une Bio-Bibliographie



RÔDEZ
ALFRED BRU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
—
1888

"PORTRAIT DE L'AVEYRONNAIS "

Meljac.Net propose ci-dessous, un texte extrait du tome I de la « Description du Département de l'Aveyron » d'Amans-Alexis Monteil, publié en 1802 par l'Imprimerie de Carrère de Rodez. Ce portrait de l'Aveyronnais met fin à la première partie de l'ouvrage dans lequel l'auteur après une présentation sommaire des montagnes, rivières, climats et vents du département, parcourt l'Aveyron qu'il décrit dans le détail, en quatre parties: « le pays situé sur la rive droite du Lot, celui situé entre le Lot et l'Aveyron, celui entre l'Aveyron et le Tarn et celui au sud de cette dernière rivière ».

« ...Voici les traits qui caractérisent l'Aveyronnais. Il a le corps nerveux et musclé, la taille un peu massive et la physionomie sévère. Les étrangers le trouvent comme son pays, d'un abord difficile. Il est sérieux mais rarement mélancolique. Jamais il ne balance entre l'agréable et l'utile. Son goût le porte vers l'agriculture, la nécessité vers l'industrie et le commerce.

La rectitude naturelle de son esprit le fait réussir dans les sciences exactes. Il manifeste de mille manières un attachement invincible pour son pays ; les usages opposés aux siens, il les regarde comme ridicules, et

et comme détestables si on veut les lui faire adopter.

Ennemi de la flatterie, il dit toujours la vérité qu'on lui demande et souvent celle qu'on ne lui demande pas.

Dans son Département, il se fait peut-être moins de compliments en dix ans, que dans les autres en dix jours.

Ses vertus sont fortes et héréditaires ; religieux parmi les débris des autels, austère au milieu du débordement des vices ; la ténacité est le plus saillant de ses traits. Il est ce qu'ont été ses pères ; ses enfants seront longtemps ce qu'il est.

Son antique caractère paraît cependant avoir été altéré par la révolution, ainsi l'on voit des blocs de granit roulés par les torrents, perdre à la longue quelque chose de leur première forme... »...

Le 14 septembre 2008 - "A la Une de Meljac.Net"



"La villageoise"

"...L'habillement des femmes du département est soumis dans les villes aux caprices des modes; il est moins variable dans les campagnes. Le plus généralement adopté est celui-ci: jupon et camisole de couleur, souliers plats, tablier avec sa bavette, fichu de soie, croix d'or ou d'argent attachée à un ruban noir, coiffe ronde de toile et chapeau clabaud de feutre dont la forme n'est que figurée. Ce vêtement, quand il est bien fait, sied aux jeunes villageoises, et ne laisse pas d'être piquant, même au milieu de la parure des villes..."

Cette illustration et son commentaires sont extraits de la "Description du Département de l'Aveyron" d' Alexandre-Alexis Monteil, édition 1802

...LES AVEYRONNAISES ONT DE LA TAILLE ET DE LA FRAICHEUR. LEURS TRAITS ANNONCENT PLUTÔT LA FORCE QUE LA DELICATESSE. LEUR PORT ET LEUR MAINTIEN SONT MOINS AISES QUE SEVERES. LA PUDEUR PLUTÔT QUE LES GRACES PRESIDE A LEUR TOILETTE.

DANS L'AVEIRON COMME PARTOUT AILLEURS, IL N'Y A QUE LES CLASSES AISEES OU L'ON TROUVE LA VARIETE DES HABILLEMENTS.

LES FEMMES DES CAMPAGNES SE METTENT COMME LES GENERATIONS PASSES : LA DIFFERENCE DU COSTUME DES ÂGES N'EST MARQUEE EN GENERAL QUE PAR LA COULEUR DES VÊTEMENTS; LA JEUNESSE AIME L'ECLAT DU ROUGE OU LA DOUCE TEINTE DU VERT. L'ÂGE MOYEN ADOPTE VOLONTIERS LE BLEU. LE BRUN-MINIME EST LAISSE A LA VIEILLESSE...

L'EDUCATION DES AVEYRONNAISES N'ADMET NI LES MINAUDERIES NI L'ETUDE DE CES GRÂCES LEGERES, AILLEURS SI ESSENTIELLES; L'UTILE; ON LEUR DEMANDE, ON NE LEUR APPREND QUE CELA. LIRE, ECRIRE, COMPTER, COUDRE ET BIEN GOUVERNER LE MENAGE, VOILA TOUT CE QU'IL FAUT QU' ELLES SACHENT... ENFIN DANS L'AVEIRON, ON SUIT A LA RIGUEUR LES PRINCIPES DU BON CHRISALE DES FEMMES SAVANTES :

«Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup des causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses,
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie,

Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles... »

LA FOI EST EN GENERAL PLUS VIVE CHEZ LES FEMMES QUE CHEZ LES HOMMES... ICI LES FEMMES, SOUS CE RAPPORT, SONT ENCORE PLUS FEMMES QUE PARTOUT AILLEURS... LES PRÊTRES, LEURS PARENTS, LEURS COMPAGNES NE LES ENTRETIENNENT QUE DE PRATIQUES PIEUSES, DONT LA NEGLIGENCE EXPOSERAIT MÊME LEUR REPUTATION...LEUR GENRE DE VIE EN EST AUSTERE : LEUR COQUETTERIE MEME S'EN RESSENT ; ELLE N'A QU'UN BUT HONORABLE, CELUI DE PARVENIR A UN ETABLISSEMENT...

DANS LA SOCIETE, LES FEMMES DU DEPARTEMENT SONT TOUJOURS, COMME A L'EGLISE, ENTIEREMENT SEPARÉES DES HOMMES ; MAIS CE N'EST POINT PAR INCLINATION. L'USAGE LES Y CONTRAINT. ELLES EN SONT D'AILLEURS PLUS LIBRES POUR JUGER LEUR CONDUITE MUTUELLE... C'EST DANS LEUR VIE DOMESTIQUE, QUE LES FEMMES DU DEPARTEMENT MERITENT SURTOUT NOS HOMMAGES. MERES TENDRES, ELLES SE GARDENT DE CONFIER LES PREMIERES ANNEES DE LEURS ENFANTS A DES MAINS MERCENAIRES : ON VOIT LEUR JEUNE FAMILLE SANS CESSÉ DANS LEUR BRAS... C'EST LA LEUR PARURE ; LA SEULE QU'ELLES AIMENT A PORTER EN PUBLIC... LEUR RETRAITE DU MONDE, LEUR MISE SIMPLE ET MODESTE EST UN GAGE CONTINUEL DE LEUR VERTU...

VOILA QUEL EST LE SEXE, DANS LE DEPARTEMENT DE L'AVEIRON : L'HOMME DE BEL-AIR (sic) N'Y VIENDRA PAS PEUT-ETRE CHERCHER SA MAITRESSE ; MAIS A COUP SÛR, IL N'EST PAS D'HONNETE HOMME QUI N'Y TROUVÂT SA FEMME... »

Extrait de la « Description du Département de l'Aveyron » d'après AMANS-ALEXIS MONTEIL (AN X -1802)



«Châtaigneraies en Aveyron»

Les châtaigneraies couvrent une grande partie des terres à seigle du Département. Le châtaignier vient très bien dans l'Aveyron: son port y est naturellement pyramidal et élevé.

On plante les châtaigneraies de rejetons, ou de sauvageons provenus de châtaignes perdues. Lorsque le sujet transplanté est devenu assez vigoureux, on l'étête à la fin de l'automne, et les pousses qu'il jette au printemps sont greffées l'année suivante.

Les propriétaires étêtent aussi et greffent les vieux arbres, pour les rajeunir ; ils ont soin d'y laisser une branche, afin de tirer la sève.

Les cultivateurs soigneux élaquent leurs châtaigneraies tous les trois ans, et font labourer le pied des arbres.

L'Aveyron possède plus de vingt variétés de châtaignes; les plus estimées sont les marrons, les 'Savoyes' et les 'Gènes'.

Ordinairement on laisse tomber les châtaignes; rarement on les gaule. La cueillette de ce fruit est la dernière récolte.

C'est à l'eau, qu'on fait cuire presque toutes les châtaignes. Pour ôter la fadeur particulière aux premières qui tombent, quelques uns jettent dans le chaudron un peu de sel et des feuilles de figuier. On leur donne aussi, dans un petit

nombre de ménages, des préparations assez singulières : tantôt on les sert sur la soupe en guise de légumes ; quelquefois on en farcit la volaille, ou on les mêle dans un espèce de pot-pourri composé de poires sèches, de pruneaux, de pommes de terre et de raves.

La dessiccation de ce fruit se fait dans des petits bâtiments isolés, appelés "sécadous", séchoirs. Les châtaignes sont étendues sur des claies, au dessous desquelles brûle, pendant quinze ou vingt jours, un feu modéré, sans presque aucune flamme : tous les matins, on change le foyer qui parcourt successivement tous les points du séchoir.

Les pauvres gens se contentent de faire sécher leurs châtaignes à la fumée de la cheminée.

Lorsque les châtaignes sont parfaitement sèches, on les dépouille de la première peau, en les battant dans des sacs ou avec un pilon fourchu dans un égrugeoir creusé à l'extrémité d'un gros billot. Ceux qui veulent leur enlever encore la pellicule rouge adhérent à la substance du fruit, les mettent dans un espèce de panier oblong et presque fermé, que deux personnes agitent par les extrémités d'un long bâton auquel il est embroché.

Le châtaignier est, de tous les arbres, le plus utile à l'habitant de l'Aveyron: son fruit le nourrit une partie de l'année ; son bois sert à faire les échelas des vignes, les cercles des futailles et les courbes des bateaux ; ses bagues lui donnent du fumier pour les terres ; ses feuilles, après l'avoir couvert de leur ombre, lui servent encore à faire son lit: enfin, ce bel arbre est en même temps la parure et la ressource de la contrée... »

Extraits sélectionnés par Meljac.Net de la « Description du Département de l'Aveyron », d'Amans-Alexis MONTEIL, Tome II, 6ème section, édition Carrère à Rodez, 1802.



Qui a cassé les carreaux de la maison Milet...?

QUI A CASSE LES GARREUX DE LA « MAISON MILET ?

C'est une « histoire vieille vieille », une énigme dont on n'a pas, aujourd'hui encore, trouvé la clé...et, ce n'est pas faute d'avoir enquêté...

Cela s'est passé à Meljac dans les « années quarante » ; en mille neuf cent quarante trois, quarante quatre, peut-être... ou un peu plus tard...

ON A CASSE LES CARREUX DE LA « MAISON MILET » !...

Qui ?... des enfants, sans doute ?... des écoliers sur le chemin de l'école du bourg, sûrement... mais, qui ? L'instituteur « mène l'enquête ».

Effectivement, Monsieur Ginestet, à l'époque instituteur de l'école de Meljac, alerté par le propriétaire de la maison Milet, Monsieur Viarouge, va s'appliquer, assisté de ce dernier, à interroger tous les enfants de l'école de Meljac qui, venant du côté du Mas-Ricard, passent obligatoirement par devant chez Milet pour se rendre à l'école et se trouvent de ce fait suspects d'avoir cassé les vitres en question: "QUI, parmi eux, A CASSE LES CARREUX DE LA MAISON MILET" ?

C'est qu'ils sont nombreux, les enfants scolarisés à Meljac, à cette époque, notamment au Mas-Ricard...

Que de familles nombreuses en effet, dans ce hameau

*de Meljac, à l'époque !... Amat, Loubière, Tayac, Viarouge ...et que d'enfants à se rendre ensemble, à l'école tous les jours sur ce chemin du Mas-Ricard à Meljac !... Ils s'amuse, bavardent, traînent un peu puis font la course et se pressent quand l'heure approche... pour ne pas arriver en retard. On dit, de l'autre côté du bourg de Meljac, qu'on entend tous les jours comme le bruit du galop d'un énorme troupeau de chevaux qui approche et se dirige vers la place de l'église puis vers l'école : c'est qu'en effet, tous portent galoches ou sabots... C'est aussi qu'il y a un coupable tout trouvé, même si il est peut-être innocent, en la personne de Pierre Jerlin, dit « Pierrot d'Amat » : bon garçon mais volontiers dissipé, « enfant de l'assistance » comme on disait à l'époque et placé dans la famille Amat. Pour gagner du temps, on voudrait qu'il se dénonce ou qu'il soit dénoncé mais, à Meljac, on ne « balance » pas comme ça (on règle ses comptes, le cas échéant, à la sortie)...et nos enquêteurs, l'instituteur et le propriétaire de la maison Milet, butent sur « la loi du silence »... Installés au fond de la classe, les « écoliers suspects » du Mas-Ricard, fixent les yeux baissés, la pointe de leurs sabots, alignés tout comme au tribunal face à une table où siègent Messieurs Ginestet et Viarouge qui les interrogent un par un... Aujourd'hui, ils en tremblent encore, rien qu'en y pensant ! Le reste de la classe « présumé innocent », la tête dans les cahiers est censé faire l'exercice que le maître a donné en attendant de « boucler son enquête », ravi de ne pas avoir à subir l'interrogatoire, et la « la tête ailleurs » ne pouvant s'empêcher de s'interroger: **QUI A CASSE LES GARREUX DE LA « MAISON MILET » ?** On ne le saura pas ; personne ne s'est dénoncé, personne n'a parlé...*

On ne le sait toujours pas ; des « témoins de l'époque » se refusent toujours à parler, jurant seulement qu'ils n'y sont pour rien, aussi le mystère reste-t-il entier.

Qui sait si la télévision ne va pas s'emparer de cette « histoire » pour en tirer un spécial « faites entrer l'accusé »...

Meljac.Net, d'après les contes et légendes meljacais

N.B. « la maison Milet » : il s'agit de la propriété dont subsistent quelques ruines à l'entrée de Meljac en venant de Cassagnes, avant l'ancienne « propriété Faustin ». Cette propriété dite « de Milet » (appellation probablement en rapport avec le prénom « Emile » de son ancien propriétaire) avait été rachetée par la famille Viarouge du Mas-Ricard.

En se penchant par la fenêtre (sans carreau) de l'extérieur vers l'intérieur de la maison, on peut encore apercevoir le vieux four en pierre de la maison.



« POUR CEUX QUI AIMENT LES ÂNES... »

On ne pouvait « échapper », sur le chemin qui conduit de Meljac au Vergnas, à la rencontre de deux ânes cessant de paître quelques instants pour nous regarder passer sous Cabrol...

*« J'aime l'âne si doux marchant le long des houx. Il prend garde aux abeilles et bouge ses oreilles...
...Mon ami le croit bête parce qu'il est poète... » ...
ainsi parlait le poète Francis Jammes de son « confrère poète », l'âne.*

Ces deux ânes ont quitté Cabrol pour aller paître en d'autres lieux, suggérant à Meljac.Net de « crier » la « PRIERE POUR ALLER AU PARADIS AVEC LES ÂNES », poème de Francis Jammes :

Né en 1868 à Tournay (Hautes Pyrénées), Francis Jammes fait ses études à Pau puis Bordeaux. Avoué chez un notaire d'Orthez, il consacre le plus clair de son temps à la poésie.

Il séjournera au château de Cayla, située entre Cordes-sur-Ciel et Gaillac, au milieu des vignobles où il écrira « Clairière dans le Ciel », puis les « Géorgiques chrétiennes » pièce majeure dans son œuvre poétique. Georges Brassens, en 1960, réactivera la notoriété de Francis James en mettant en musique et interprétant le poème « la Prière », sur une mélodie qu'il a déjà utilisée pour le poème d'Aragon, « il n'y a pas d'amour heureux » (Il est à remarquer que les deux seuls textes que Brassens a dotés d'une même musique sont l'un du très communiste Aragon et l'autre du très catholique Francis Jammes). F. Jammes mourra en 1938 à Hasparren en Pays Basque où il est enterré.

« PRIERE POUR ALLER AU PARADIS AVEC LES ÂNES »

*Lorsqu' il faudra aller vers Vous, ô mon Dieu, faites que ce soit par un jour où la campagne en fête poudroiera. Je désire, ainsi que je fis ici-bas, choisir un chemin pour aller, comme il me plaira, au Paradis, où sont en plein jour les étoiles. Je prendrai mon bâton et sur la grande route j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis :
Je suis Francis Jammes et je vais au paradis, car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu. Je leur dirai : Venez, doux amis du ciel bleu, pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille, chassez les mouches plates, les coups et les abeilles...
Que je Vous apparaisse au milieu de ces bêtes
Que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds d'une façon bien douce et qui vous fait pitié.*

J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles, suivis de ceux qui portèrent au flanc des corbeilles, de ceux traînant des voitures de saltimbanques ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc, de ceux qui ont au dos des bidons bossués, des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés, de ceux à qui l'on met de petits pantalons à cause des plaies bleues et suintantes que font les mouches entêtées qui s'y groupent en rond. Mon Dieu faites qu'avec ces ânes je Vous vienne. Faites que, dans la paix, des anges nous conduisent vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises lisses comme la chair qui rit des jeunes filles, et faites que, penché dans ce séjour des âmes, sur Vos divines eaux je sois pareil aux ânes qui mireront leur humble et douce pauvreté à la limpidité de l'amour éternel.



"Sous le soleil de MELJAC..." de nouvelles énergies

C'est l'énergie photovoltaïque liée à son potentiel d'ensoleillement : « à Meljac, le soleil brille, brille, brille ! » et se prête à l'exploitation de ce type d'énergie...
C'est aussi l'énergie et le dynamisme des agriculteurs meljacois et des administrations aveyronnaises, en pointe sur ce sujet, qui ont fait confiance à l'énergie solaire selon la technique photovoltaïque...

CE DONT IL S'AGIT :

La Commission européenne a présenté des objectifs ambitieux destinés à faire passer la part de la consommation européenne d'énergies renouvelables de 8,5% de la consommation totale d'énergie aujourd'hui, à 20 % d'ici 2020. Les objectifs diffèrent selon les Etats membres mais chaque Etat doit augmenter sa part d'énergies renouvelables – comme le solaire, l'éolien ou l'hydraulique – afin d'atteindre en 2020, cet objectif européen de 20%. Ainsi, la France dont la part des énergies renouvelables est aujourd'hui de 10,3%, passera à 23% en 2020. L'Allemagne passera de 5,8 % à 18 % ; l'Autriche de 23,3 à 34 ; la Belgique de 2,2 à 13 ; l'Espagne de 8,7 à 20 ; la Finlande de 28,5 à 38 ; l'Italie de 5,2 à 17 ; le Royaume-Uni de 1,3 à 15 et la Suède de 39,8 à 49 %.

Parmi ces énergies renouvelables, le programme éolien semble arriver à son terme et les techniques d'utilisation en mer de l'énergie des vagues ou des courants sont complexes et encore en expérimentation : la France compte maintenant massivement sur l'énergie photovoltaïque * dont la technique est désormais au point et favorise l'installation de générateurs photovoltaïques et plus particulièrement sur les installations intégrées aux bâtiments.

C'est ainsi que EDF Energies Nouvelles, société filiale d'EDF construit, en partenariat avec les agriculteurs, des bâtiments agricoles dont l'agriculteur a besoin et y place des panneaux photovoltaïques qui captent la lumière et la transforment en électricité.

Ces bâtiments, hangars tournés vers le sud, sont mono-pente. Les panneaux voltaïques en constituent la toiture, devant s'intégrer dans le paysage. Leur couleur est celle du ciel : gris quand le ciel est gris, bleu quand il est bleu...

LE PROJET MELJACOIS...

Meljac est en pointe sur ce mode d'énergie renouvelable et d'ores et déjà, 3 projets de couverture de grandes surfaces ont fait l'objet de permis de construire et sont en phase de construction : 1483 m² à la ferme Bosc de Soulages - 1483 m² à la ferme Baudy du Cluzel - 2373 m² à la ferme Capoulade du Clot; soit une couverture totale de 5339 m².

La production annuelle de ces sites sera respectivement de 150 000 kWh pour les sites de Soulages et du Cluzel et de 254 000 kWh pour le site du Clot, soit une production annuelle totale de 554 000 kWh. Sachant que la consommation domestique moyenne est de 2350 kWh par habitant et par an, la production de ces 3 sites est ainsi susceptible d'alimenter la consommation annuelle de 235 habitants. Dans le cadre d'un contrat de 20 ans, EDF Energies Nouvelles construit le bâtiment sur un terrain loué à l'agriculteur.

L'agriculteur en a l'usage dès la construction achevée et en deviendra propriétaire à l'issue de ce contrat en échange de quoi, l'électricité produite sur les toits recouverts de cellules photovoltaïques revient à EDF.

SECURITE – FIABILITE...

Le courant qui circule dans les panneaux est un courant continu de 12 volts, comme dans une voiture. Les câbles de plus, passent dans des goulottes métalliques reliées à la terre. La transformation en 220 ou 400 volts se fait dans une armoire à l'extérieur du bâtiment.

Les risques ?

- le court circuit : le risque est inexistant. Le courant d'un panneau en court circuit est de 20 % supérieur au courant normal du panneau ; comparable à la pile d'une lampe électrique. Les panneaux sont d'ailleurs livrés en court circuit.
 - le champ magnétique alternatif : le risque est inexistant ; le courant qui circule dans le bâtiment est un courant continu.
 - le champ électrique, c'est le passage dans l'air de la tension des câbles à la tension du sol : le risque est inexistant, la tension n'est que de 12 volts et les câbles passent dans des goulottes métalliques reliées à la terre.
 - la foudre : elle peut tomber sur ce bâtiment comme sur tout autre hangar. Tous les poteaux du hangar sont reliés à la terre et il n'existe sous le hangar (comme dans une voiture), aucun risque de subir un coup de foudre (les bâtiments, selon leur taille, sont équipés de 18 ou 27 pieds, chacun accroché dans 6 m³ de béton ferrailé).
 - bris de panneaux : ils sont en verre trempé très résistant; les ouvriers marchent dessus lors du montage et de l'entretien.
 - les panneaux usagés sont repris par EDF Energies Nouvelles qui en assure le recyclage.
- Chaque installation est télé surveillée par EDF Energies Nouvelles et en cas de panne, les éventuelles réparations sont assurées rapidement par des sociétés spécialisées pour garantir une bonne rentabilité des installations.

MELJAC « A L'HONNEUR »... Meljac devient aujourd'hui, la commune rurale dotée de la plus grande surface photovoltaïque mais d'autres projets sont en attente sur la commune et qui se réaliseront si le réseau électrique permet d'exporter cette énergie.



« LO NADALS DELS AUZÈLS »

*Aqui la tropa dels Auzels
acompanhant los Pastorèls.
Al cèl l'Estèla de Nadal
Los acamina drech ont cal.*

*Lèu aqui-los à Betleèm ;
van al pauvre estable : » Aisi sèm. »
Aqui la grepia ont es jagut
lo Mainadet novel nascut.*

*Entre l'Azac e lo Biou maurèl,
an vist lo mannat Poparèl;
estabbozits, l'an remirat,
e, lo cap clin, l'an adorat.*

*Lo Pol a dich: "Quiquiriki!
"lo qu'esperabem es aaqui."
Lo Cardin e lo Cotorliu
fan riu-piu e riu-tir-lu.*

*Lo Mèrle dintra en estufiant,
e l'Auriol en taralurant;
lo Torde ambe lo Podiquet
sul ratelier fan lor caquet.*

*Cabirons, parets e palhat,
tot es claufit e capelat
d'Auzèls pauzats, d'Auzèls en vol
cantant à plec de gargalhol.*

*Sant Jozèps dis : «Lo bruch que fan
va nos dezendormir l'Enfant !
Auzèls, pron de muzica atal :
anatz canturlar pel randal ! »*

*La Vierjeta sul cap n'a dos,
l'Ironda amai lo Barbaros;
la Pastorèla es à sos pèds;
lo Reiet sauturla sul brès,*

*"Laisatz-los brezilhar," i dis,
« L'Enfant que vend el paradís
tot comol d'anges cantarèls,
volètz pas qu'aime los Auzèls ?*

*Cantats, Auzels ! Tu, Rosinhol,
l'Enfant t'aura per bresairol,
amai tu, polit Recochet,
e tu, valent Barbaroset.*

*L'Ironda va lo costozir,
e la Tortora l'endormir.
Tu, Pastorèla, que faras?
Bèlament lo moscalharas."*

« LE NOËL DES OISEAUX »

*Voilà la troupe des oiseaux qui accompagne les bergers.
Au ciel, l'étoile de Noël les achemine droit où il faut.*

*Les voilà bientôt à Bethléem; ils vont à la pauvre étable: «Ici nous sommes.»
Voilà la crèche où est couché le petit Enfant nouveau-né,*

*Entre l'Ane et le Bœuf brun, ils ont vu le beau Poupon ;
émerveillés, ils l'ont admiré et, la tête inclinée, l'ont adoré.*

*Le Coq a dit : « Quiquiriki ! celui que nous attendions est là. »
Le Chardonneret et l'Alouette font riu-piou et riu-tir-liou.*

*Le Merle entre en sifflant, et le Lorient en turelurant ;
la grive et l'Ortolan sur le râtelier font leur caquet.*

*Poutres, murailles et litière, tout est plein, tout est couvert
d'Oiseaux posés, d'Oiseaux en vol chantant à plein gosier.*

*Saint Joseph dit : « Le bruit qu'ils font va réveiller l'Enfant !
Oiseaux, assez de musique comme cela : allez crier dans la haie »*

*La douce Vierge en a deux sur la tête, l'Hirondelle et le Rouge-gorge ;
la Bergeronnette est à ses pieds ; le Roitelet sautille sur le berceau.*

*« Laissez-les gazouiller, lui dit-elle ; l'Enfant qui vient du paradis
tout plein d'anges chanteurs, comment voulez-vous qu'il n'aime pas les Oiseaux ?*

*Chantez, Oiseaux ! Toi, Rossignol, l'Enfant t'aura pour le bercer,
ainsi que toi, joli Roitelet, et toi, vaillant Rouge-gorge.*

*L'Hirondelle va le choyer et la Tourterelle l'endormir.
Toi, Bergeronnette, que feras-tu ? Bellement, tu l'émoucheras »*

*L'Association Meljac. Net
vous souhaite un
"Joyeux Noël !"*

Poezia del autor Antonin PERBOSC –
extrada de « LA LIBRE DELS AUZÈLS »
(acabat d'estampar en l'obrador de Mèstre
Jordi Subervia, 21 carrièra de l'Embèrga,
a Rodez, lo XXIX de septembre MCMXXIV)